

Timbuktu

de Abderrahmane Sissako

Présenté à Cannes en Compétition Officielle, *Timbuktu* de Abderrahmane Sissako, a été l'une des plus fortes sensations du festival, ce dont le jury a estimé ne pas devoir prendre la mesure. Regrettable. Et pour le film et pour la reconnaissance du cinéma africain.



★★★ Naturellement, il ne manquera pas de commentateurs pour évoquer l'habileté ironique et distanciée avec laquelle l'auteur de Bamako met en scène le régime de la charia qu'un groupe de djihadistes fait soudainement peser sur Tombouctou. Mais, à considérer qu'il s'agit là d'un problème réduit au monde musulman, à un assortiment de croyances qui ne nous concernerait que de loin, ils auraient tort. Car la "religion" d'interdire, aujourd'hui, est plus globalement devenue le seul horizon politique des sociétés modernes. L'intérêt du film en outre ne tient pas à ses facultés de dénonciation, de mise en perspective d'une législation absurde, d'un état devenu un territoire lettriste, un agrégat d'idiomes que personne ne comprend. Ce dont ne peuvent douter les survivants d'un monde où chanter, s'amuser avec un ballon, fumer en rêvassant, relèvent d'un ensemble de gestes immémoriaux qui, venue l'heure des comptes, sera probablement le seul à pouvoir être versé au crédit de l'Homme. Cependant, tout porte à croire que la focale de Sissako est plus large. À penser que *Timbuktu* est un film animalier dont la nature, l'inscription de l'homme dans le règne du vivant, la férocité dont il peut témoigner dans l'échelle de la prédation, sont l'objet tourmenté. En font preuve les séquences, sublimes, de la mort de la vache, ou d'une lapidation expédiée en un plan d'une effroyable brutalité. Plan qui pousse par ailleurs à s'interroger : qu'est-ce que la durée d'un plan ? Est-ce celle dûment chronométrée du moment qu'il commence à celui où il prend fin ? Ou est-ce au contraire ce laps de temps, élastique et variable, pendant lequel il va s'imprimer dans nos rétines, hanter notre conscience ? **_R.H.**

DRAME

Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Ibrahim Ahmed dit Pino (Kidane), Toulou Kiki (Satima), Abel Jafri (Abdelkrim), Fatoumata Diawara (la chanteuse), Hichem Yacoubi (le djihadiste), Kettly Noël (Zabou), Mehdi A.G. Mohamed (Issan), Layla Walet Mohamed (Toya), Adel Mahmoud Cherif (l'imam), Salem Dendou (le chef djihadiste).

Scénario : Abderrahmane Sissako et Kessen Tall **Images** : Sofiane El Fani **Montage** : Nadia Ben Rachid 1^{re} **assistante réal.** : Demba Dieye **Scripte** : Olivia Bruynoghe **Musique** : Amine Bouhafa **Son** : Philippe Welsh, Roman Dymny et Thierry Delor **Décors** : Sébastien Birchler **Costumes** : Ami Sow **Effets visuels** : Stéphane Bidault **Casting** : Élisabeth Guthmann **Production** : Les Films du Worso et Dune Vision **Coproduction** : Arches Films, Arte France Cinéma et Orange Studio **Productrice déléguée** : Sylvie Piatat **Coproducteurs** : Étienne Comar, Olivier Père et Rémi Burah **Distributeur** : Le Pacte.

97 minutes. France - Mauritanie, 2014
Sortie France : 10 décembre 2014

◆ RÉSUMÉ

2012. Un groupe de djihadistes, qui a pris le contrôle de Timbuktu, impose aux habitants sa conception radicale de la charia : la musique, le football et la cigarette sont prohibés et les tenues vestimentaires, soumises à des règles draconiennes. Kidane et Satima, un couple de bergers touaregs, vivent à l'écart de la ville, dans le désert, avec leur jeune fille Toya. Inquiets de la situation, ils se refusent pourtant à fuir. Abdelkrim, l'un des leaders djihadistes, vient parfois trouver Satima qui, de toute évidence, lui plaît. Peu à peu, les exactions des fondamentalistes - qui imposent des règles absurdes et procèdent à des mariages forcés - se multiplient. L'imam tente, en vain, de les raisonner. Seule Zabou, folle de toute évidence, brave leur autorité. Un jour que le jeune Issan emmène le troupeau de Kidane se désaltérer, l'un de ses veaux se prend dans les filets d'un pêcheur, Amadou, qui, aussitôt, le tue.

SUITE... Furieux, Kidane, muni d'un pistolet, va trouver Amadou. Ils se battent et, accidentellement, Amadou est tué. Kidane ne tarde pas à être arrêté par les djihadistes. Pour s'être risquée à chanter, une jeune femme est condamnée à être fouettée en place publique. Pour n'avoir pas été marié devant Dieu, un couple est lapidé. Victime d'un procès expéditif, Kidane est condamné à mort. Un motocycliste conduit Satima à la ville, où elle se précipite vers Kidane, sur le point d'être exécuté. Tous deux sont abattus par les djihadistes, qui se lancent à la poursuite du motocycliste.

Visa d'exploitation : en cours. Format : Scope - Couleur - Son : Dolby SRD.